



## **Expériences vécues de Portoricains vivant à New York entre 1950 et 1960 : projet de recherche**

**Ketty Rodríguez Casillas**  
University of Puerto Rico  
Rio Piedras Campus  
San Juan, Puerto Rico

*Translation provided by:  
the FamilySearch Translation Division*

### **Meeting:**

**107 — Dispossessed persons: preserving culture in an age of migration — Genealogy and Local History Section**

### **Résumé :**

*L'objectif de ce document est de soumettre un projet de recherche sur les expériences vécues par des Portoricains à New York, entre 1950 et 1960 et vivant actuellement à Porto Rico. Cependant, l'objectif ultime de ce projet est de susciter une motivation favorisant la réalisation d'un vaste projet d'histoire orale sur les expériences de la diaspora portoricaine. Elles seront publiées dans les médias, particulièrement sur une page web qui servira de lien entre tous les Portoricains, où qu'ils vivent. J'ai l'espoir que ce flot d'informations entre tous les Portoricains pourra nous aider à mieux nous comprendre comme membres d'une seule nationalité portoricaine. Dans ce but, nous établirons des partenariats avec des institutions s'intéressant à ce sujet, telles que la collection portoricaine de l'Université de Porto Rico, le campus de Río Piedras, la bibliothèque numérique de Porto Rico et le Centre CUNY d'études portoricaines.*

### **Origine et description du projet**

L'idée de ce projet est née dans la période de Noël 2010, lorsque j'ai rendu visite à mon oncle. Il a quatre-vingt-quatre ans et a vécu à New York dans les années cinquante. Du fait que j'ai aussi vécu aux États-Unis dans les années quatre-vingt et quatre-vingt-dix, je lui ai demandé de me raconter les expériences qu'il a vécues à New York, pensant qu'elles seraient similaires aux miennes. Ses expériences m'ont tellement émue qu'elles m'ont amenée à écrire ce projet. Plus loin, je vous ferai part des expériences de mon oncle qui montrent les traits de caractère portoricains en terme de résilience, de valeur du travail et de qualité humaine.

## Méthodologie

Ce projet de recherche traite de trois phases :

Par la méthodologie d'histoire orale la phase initiale s'efforce d'obtenir les exemples d'au moins dix Portoricains ayant vécu à New York dans les années cinquante, vivant actuellement à Porto Rico. L'objectif est d'obtenir un petit échantillon qui comportera :

- ✓ Un examen de la littérature qui constituera la base de ce projet
- ✓ Les expériences vécues en format oral (enregistrements audio et/ou vidéo)
- ✓ La description du contexte socioéconomique, politique et culturel de la période où ces expériences se sont produites

Pour sa part, ce contexte socioéconomique, politique et culturel de l'époque sera présenté en identifiant et en obtenant les ressources suivantes :

- ✓ Une bibliographie de recherche et de publications concernant cette période
- ✓ Un exemple de littérature pertinente décrivant cette période. Cela inclura des nouvelles, des romans, de la poésie, du théâtre, etc.
- ✓ Des ressources audiovisuelles telles que des films, des comédies musicales, des photos, des chansons et des vidéos

La seconde phase vise à affiner le projet et à trouver un financement alternatif permettant son lancement à grande échelle.

La troisième phase est la préparation du produit final. Ce pourrait être une page web documentant les progrès et le développement du projet depuis ses tout débuts, le transformant en lien socioculturel entre les Portoricains expatriés et ceux résidant sur l'île.

Cet exposé s'attache à décrire les résultats atteints pendant la première phase. Cela inclut un examen de publications en rapport avec le projet, ainsi qu'un échantillon du contexte socioéconomique, politique et culturel de cette période en utilisant des exemples puisés dans la littérature, les films, les comédies musicales, les photos, les chansons et les vidéos.

Examen des publications :

La première partie de la première phase du projet a été un examen des publications. Ici, l'objectif principal a été d'en apprendre davantage concernant la méthodologie de l'histoire orale et d'identifier les variables importantes pour le projet. Nous avons découvert que Jaksic (1992, p. 591) déclare ceci : « Une approche réussie de l'histoire orale prend en compte les différences culturelles et historiques des régions auxquelles on l'applique et un bon historien oral s'efforce de travailler avec les personnes interrogées en développant et en mettant en contexte leur témoignage. » Dans le projet, nous cherchons à mettre en contexte en utilisant la recherche, des publications et des exemples de littérature, de même que des films, des comédies

musicales, des photos, des chansons et des vidéos. L'étude du groupe d'émigrants portoricains a permis de trouver deux variables importantes : 1) La vie et les conditions socioéconomiques du pays d'origine et 2) La vie et les conditions dans le pays où ils émigrent.

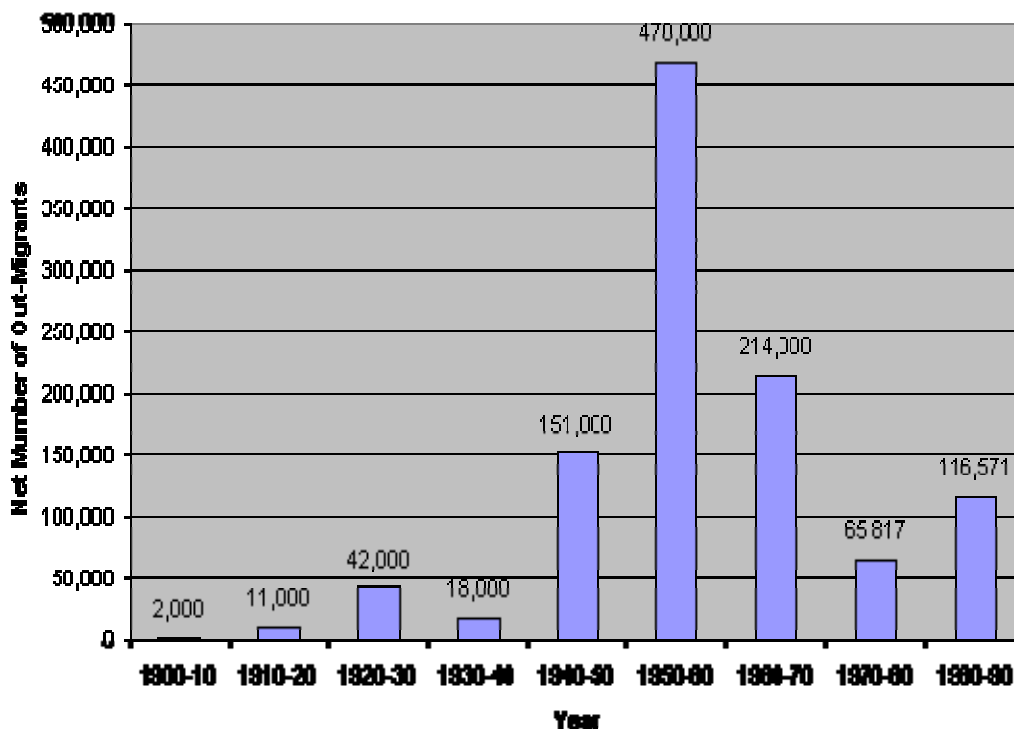
La première phase étudiera les sujets et les expériences vécues. La plus grande difficulté de cet exposé a été d'identifier les gens qui ont vécu à New York dans les années cinquante et qui vivent actuellement à Porto Rico. Nous avons pensé devoir utiliser un moyen de communication de masse tel que la radio et la télévision.

La radio nous a semblé être le moyen le plus fiable. Nous avons examiné plusieurs possibilités d'émissions de radio. Finalement, le professeur Inés Quiles nous a autorisés à inviter à participer au projet des personnes correspondant au profil de recherche, le 11 mai 2011, dans son émission « *Si no lo digo reviento* » (« Si je ne dis pas, je vais éclater »), qui est transmis par Radio Isla. Cela nous a permis de trouver dix personnes désireuses de participer. Ces dix personnes ont eu une entrevue préliminaire et par la suite une entrevue formelle sera enregistrée. Après une analyse préliminaire des entrevues de la première phase, on décidera quelles personnes auront une seconde entrevue et une vidéo serait enregistrée. Tous les participants au projet doivent signer une décharge autorisant la divulgation des informations. Les expériences vécues seront extraites à l'aide de la méthode d'histoire orale à partir de courts enregistrements audio et/ou vidéo. Toutes les entrevues ne seront pas enregistrées en vidéo. Des critères seront définis pour déterminer lesquelles utiliser. Un article devra être écrit à l'issue de la première phase. Les phases un et deux du projet seront placées sur une page web, ce qui constituera la troisième phase. L'objectif de la page web est d'établir un lien socioculturel entre les Portoricains expatriés et les Portoricains résidant sur l'île.

### **Émigration : vie et conditions socioéconomiques dans le pays d'origine**

Il est important d'étudier les caractéristiques socioéconomiques et les facteurs motivant des personnes qui émigrent parce qu'ils ont un impact sur l'île, l'endroit où ils migrent et sur les émigrants eux-mêmes. Dans son ouvrage, *From Colonia to Community : The History of Puerto Ricans in New York City* [De la colonie à la collectivité : Histoire des Portoricains à New York], la sociologue Virginia Sánchez Korrol soutient que les facteurs qui poussent les gens à émigrer sont, avant tout, de nature économique. Les Portoricains émigrent aux États-Unis depuis le début du dix-neuvième siècle. En 1917, les Portoricains ont acquis la citoyenneté américaine, ce qui a facilité l'émigration aux États-Unis. Cependant, après la Première Guerre mondiale, l'émigration n'a pas été aussi importante que dans les années cinquante, comme le souligne le Tableau I, intitulé Émigration depuis Porto Rico, 1900-1990.

### Emigration from Puerto Rico, 1900-1990



Nombre net d'émigrants; Année

Tableau I : Émigration depuis Porto Rico, 1900-1990.

Source: <http://lcw.lehman.edu/lehman/depts/latinampuertorican/latinoweb/PuertoRico/1950s.htm>

Presque tous les spécialistes de l'émigration soulignent la difficulté d'obtenir des données statistiques fiables (Vélez, 2005 ; Duany, 2007). Parfois, même les registres de recensement eux-mêmes ne sont pas fiables (Sandis, 1970). Cependant, ils constituent le meilleur instrument d'identification des tendances au niveau macro. Le recensement des États-Unis de l'année 2000 a estimé que près de la moitié des personnes d'ascendance portoricaine vivaient hors de l'île (Duany 2007), et il a suggéré que : « Aucun autre pays des Caraïbes, voire du monde entier, n'a une aussi forte proportion de sa population vivant à l'étranger » (p. 118). Une nouvelle publiée dans le journal *El Nuevo Día* du 27 mai 2011, a déclaré que, selon le recensement de 2010, les États-Unis possèdent environ quatre millions six cent vingt-trois mille sept cent seize résidents d'origine portoricaine, comparé à trois millions quatre cent six mille cent soixante-dix-huit, en 2000. De plus, la population de l'île de Porto Rico a perdu quatre vingt deux mille habitants pour tomber à trois millions sept cent vingt-cinq mille sept cent quatre-vingt-neuf (Delgado, *El Nuevo Día*, 27 mai 2011, p. 4-5). Dans le même article, Jorge Duany, anthropologue de l'Université de Porto Rico, déclare que la principale difficulté de Porto Rico consiste à redéfinir l'identité portoricaine en termes non exclusifs à partir d'un point de vue linguistique et territorial afin d'inclure plus de la moitié de la population d'origine portoricaine vivant à l'extérieur de l'île dont la langue principale peut ne plus être l'espagnol. Duany (2007) analyse l'émigration portoricaine après 1940 en termes sociologiques et Vélez (2007) analyse la période allant de 1940 à 1968 d'un point de

vue économique et politique. Le Tableau 3 a été établi à l'aide de données obtenues de Vélez (2007) et du Tableau 1 et il démontre que les données ne sont pas cohérentes. Vélez et Duany conviennent tous deux que, dans les années cinquante, l'émigration portoricaine aux États-Unis a considérablement augmenté.

<b>Décennie</b>	<b>Émigration nette aux États-Unis</b>	<b>Émigration nette vers les États-Unis</b>
		<b>Source :</b> <i>http://lcw.lehman.edu/lehman/depts/latinampuertorican/latinoweb/PuertoRico/1950s.htm</i>
<b>1940-1950</b>	<b>132 878</b> (Vélez 2007)	<b>151 000</b>
<b>1950-1960</b>	484 568 (émigration nette) Vélez, 2007)	<b>470 000</b>
<b>1960-1970</b>	—————	<b>214 000</b>
<b>1980-1990</b>		<b>116 071 (provenant du Tableau 1)</b>

(Tableau 3. Émigration de Portoricains aux États-Unis, 1940-1990)

Le Tableau 4 rassemble les termes qualitatifs que Duany (2007) utilise pour classer l'émigration portoricaine à partir de 1940. Duany souligne par la suite *que les statistiques confirment que « la diaspora actuelle est égale et a peut-être même dépassé la 'Grande migration' de 1945 à 1965 »* (p. 121).

<i>1940-1950</i>	<i>1950-1960</i>	<i>1960-1970</i>	<i>1980-1990</i>
<i>Croissance massive</i>	<i>Expansion</i>	<i>Réduction</i>	<i>Regain de force</i>

(Tableau 4 : description qualitative de l'émigration portoricaine selon Duany (2007).

## ***Vie et conditions de vie à Porto Rico de 1950 à 1960***

Dans son essai, *El tránsito hacia una sociedad industrial y urbana : la historia de Puerto Rico en imágenes, 1940-1948* (Transition vers une société industrielle et urbaine : Histoire de Porto Rico en images, 1940-1968), Waldemiro Vélez analyse les conditions de vie de l'île pendant les années cinquante, la décennie faisant l'objet de ce projet, d'un point de vue économique et politique (<http://bibliotecadigital.uprrp.edu/u?/ELM4068,3516>). Dans l'intervalle – dans entre creuset et mosaïque : Afro Américains et Portoricains au sein de l'économie politique New Yorkaise) Andrés Torres (1995) analyse la même période du point de vue des expatriés. Finalement, avec ces deux analyses, nous avons la conclusion de la sociologue Virginia Sánchez Korrol que les facteurs économiques sont à l'origine de la plupart des émigrations. Cela confirme que nous ne pouvons étudier l'émigration portoricaine aux États-Unis sans l'associer aux processus économiques, culturels et politiques complexes de la société.

*Vélez (2007) explique qu'à l'époque de cette décennie, l'économie portoricaine avait souffert de changements structurels, passant d'une économie essentiellement agricole et rurale à une économie industrielle et urbaine, donnant lieu à un taux élevé de chômage. Les années quarante ont établi les fondements de cette transformation, résultant en grande partie de l'émergence du Parti Populaire et de la réforme agraire qu'il promouvait. Vélez scinde la période de transition historique en trois phases : la première de 1940 à 1946, est caractérisée par le gouvernement, principal propriétaire des affaires et promoteur de l'industrialisation. Dans la deuxième phase, de 1947 à 1963, nous notons la première réorientation importante des politiques industrielles. Le rôle du gouvernement comme propriétaire des affaires a été rejeté et l'accent a été mis sur le capital privé ( particulièrement le capital étranger) comme force motrice de l'industrialisation; on a cherché à attirer particulièrement les industries légères (vêtements, alimentation et textiles) qui emploient beaucoup de main-d'œuvre. Dans la troisième phase, de 1964 à 1974, nous notons un changement dans l'importance relative des branches industrielles. On a fait un effort pour attirer des industries lourdes et semi lourdes ayant un grand capital (pétrochimie et industries mécaniques, etc.) (p. ).*

*La première phase a engendré un haut niveau de chômage causant un exode du fait que les paysans ont fui vers les villes à la recherche de travail. Cela a conduit à un accroissement des quartiers défavorisés et les paysans sont partis à New York. Cette réalité est dépeinte de manière vivante dans la pièce de René Marqués intitulée *La Carreta* (Le chariot) de 1951, qui illustre les souffrances d'une famille paysanne qui est expulsée de son domicile en ville.*

Dans la seconde phase du changement économique (1947-1963), l'accent est mis sur le capital privé (particulièrement étranger) comme force motrice de l'industrialisation. Cette orientation est relatée dans des films hollywoodiens tels que *Sabrina* (1954), où la famille riche de l'un des principaux personnages songe à ouvrir une usine de fabrication de plastique à Porto Rico. C'est au cours de cette seconde phase que l'immigration vers les États-Unis s'est intensifiée parce que le gouvernement portoricain a implanté un programme de développement urbain pour

essayer d'éliminer les quartiers défavorisés qui avaient surgi au cours de la décennie précédente. Dans la comédie musicale West Side Story (1961), les Portoricains sont décrits comme arrivant « à New York comme des cafards ». Il est intéressant de noter que Torres (1995) décrit aussi un programme de développement urbain à New York.

## **Portraits de l'économie, du logement et de la pauvreté à Porto Rico (1950-1960)**

### **Économie**



Photo 1 : champ de canne à sucre à Yabucoa (1951)



Photo 2 :  
Bernardo Méndez fait une démonstration de son invention pour récolter et transporter les cannes à sucre.

Source : *El Mundo*, 25 novembre 1960, p. 24. Texte au verso : Invention de Bernardo (Puchi Méndez - San Sebastián)



## Habitat urbain et rénovation



Photo 3 : [Baraque sur un terrain près du pont de la Constitution] *El Mundo*, 19 août 1953.

Bas [de](#) la photo: maisons rudimentaires. Baraques s'élevant près du pont de la Constitution. Plusieurs vues des baraques toujours présentes



Photo 4 :  
 [Zone résidentielle du quartier pauvre de Juana Matos à Cataño]  
 Marécages convertis en usage résidentiel *El Mundo*, 12 mars 1960, p. 22

### Conditions de vie à New York (1950-1960)

La grande majorité des émigrants portoricains aux États-Unis pendant cette décennie étaient des fermiers venus dans l'agriculture (champs de tomates) ou dans les secteurs à faible revenu de l'économie. Les données du recensement de 1960 indiquent que les Portoricains de la première génération (nés à Porto Rico mais résidant aux États-Unis) avaient environ trois ans et demi d'années d'études en plus que ceux qui résidaient sur l'île (Tableau 5). Sandis (1970) indique que ce niveau d'études plus élevé ne se traduisait pas toujours par de meilleures possibilités d'emploi.

	Hommes	Femmes
Émigrants retournant sur l'île	8,6	7,6
Émigrants vivant aux États-Unis	7,9	7,1
Résidant sur l'île	4,8	4,3

Tableau 5 : Années moyennes de scolarisation des émigrants portoricains, de ceux qui retournent dans l'île et de ceux qui résident sur l'île, âgés de vingt-cinq ans et plus, classés par sexe.

Données : recensement de 1960 de la population des États-Unis (Sandis, 1970)

Les Portoricains sont arrivés à New York, ville dynamique, de la fin des années quarante aux années soixante. La dynamique urbaine de cette ville était constituée de produits manufacturiers et de fournitures de service utilisés dans d'autres parties du pays. En d'autres termes, New York était liée au reste du pays par l'intermédiaire des secteurs industriels de l'industrie manufacturière, des vêtements et des textiles, de l'imprimerie et de l'édition, des finances et de l'assurance (Torres, 1995).

Les Portoricains ont émigré à New York grâce à des contrats d'emploi ou en utilisant leurs réseaux sociaux et ils étaient considérés comme étant des « personnes colonisées, des étrangers et des personnes de couleur » (Puerto Rican Diaspora [Diaspora portoricaine]... 2005, p. 25). Le gouvernement portoricain a ouvert un bureau à New York, appelé « Division de l'immigration de Porto Rico et des Portoricains à New York ». Il a fonctionné sous ce nom de 1948 à 1968 et sous d'autres noms depuis 1988. Son objectif était de faciliter l'immigration, l'installation et l'emploi de Portoricains aux États-Unis (Lapp, 1990). Les médias présentaient négativement les Portoricains (*West Side Story*, 1961) et le gouvernement portoricain a essayé de « contribuer » à améliorer cette image. Selon mon oncle (qui vivait à New York pendant cette décennie), la ville était divisée en quartiers urbains selon l'appartenance ethnique et raciale, tels que Italiens, Juifs, Afro-Américains, Portoricains, etc. Au début, les immigrants arrivaient chez des parents ou des amis jusqu'à ce qu'ils puissent trouver leur propre logement. À New York, un programme de revitalisation urbaine était en cours afin d'essayer d'éliminer les bâtiments anciens. Ces bâtiments étaient condamnés, mais les Portoricains au chômage les utilisaient comme logements, bien qu'ils soient dépourvus d'eau, de chauffage ou d'électricité. Le mot d'ordre dans cet endroit était « chacun pour soi » et il y avait de la discrimination (les lois anti-discriminatoires n'existaient pas encore). Les formes habituelles de protection pour ces groupes d'immigrants étaient les gangs issus des différents groupes ethniques. La comédie musicale *West Side Story* (1961) transmet le message des tensions entre gangs, à New York, dans les années cinquante.

### **Exemples d'expériences vécues par des Portoricains à New York**

Au cours de la dernière décennie du dix-neuvième siècle et des trois premières du vingtième siècle, les raisons de l'immigration ont notamment été, en plus de motivations économiques, des occasions d'affaires et des considérations intellectuelles des personnes opposées au colonialisme espagnol. L'économie de Porto Rico était fondée sur l'agriculture, le café, le tabac et la canne à sucre destinés à l'exportation, dans un système de grands propriétaires utilisant la main d'œuvre bon marché de l'*arrimaos* (déplacés). La conséquence en a été une réduction de l'agriculture comme moyen de subsistance et la malnutrition de la population. Ce système d'exploitation et de misère est illustré dans les quatre œuvres littéraires de Monsieur Manuel Zeno Gandia intitulées *Crónicas de un Mundo Enfermo* (Chroniques d'un monde malade), dont la plus célèbre est le roman *La Charca*

(L'étang). Publié en 1898, il expose dans une large mesure l'une des raisons de l'immigration : l'économie.

Le livre de Matos Rodríguez et Hernández (2001) intitulé Images d'Amérique : pionniers portoricains à New York 1896-1948 présente des images, des documents et les noms d'immigrants pionniers portoricains à New York. Ils incluent des musiciens, des compositeurs, des soldats, des domestiques et des ouvriers agricoles. Certains de ces pionniers avaient pour noms Arturo Alfonso Schomburg, Pura Belpré, Jesús Colón, Bernardo Vega, Rafael Hernández, Pedro Flores et Piquito Marcano.



Arturo Alfonso Schomburg

Arturo A. Schomburg a immigré à New York en 1891 et a fait partie de cercles révolutionnaires portoricains et cubains à New York jusqu'à la guerre hispano-américaine de 1898. Il a été historien et bibliophile. Le commentaire d'un professeur disant que les noirs n'avaient pas d'histoire l'a conduit à collecter des fonds pour créer le Centre Schomburg pour la recherche de la culture noire à la bibliothèque publique de New York.



À droite : Jesús Colón  
Ouvrier de ferme qui a immigré à New York en 1917. Il est devenu un dirigeant important dans la collectivité et le syndicalisme.

Jesús Calderón est lui aussi un pionnier qui a émigré de Porto Rico à New York en 1917. Il est devenu un dirigeant important dans la collectivité et le syndicalisme à New York. Le livre intitulé *La diaspora portoricaine : perspectives historiques* (2005) cite des œuvres de Jesús Colón qui montrent le contraste entre les rêves et les aspirations d'une part et les désillusions vis à vis des États-Unis, de l'autre. Jesús Colón a dit qu'en 1915, quand il était à Porto Rico, parcourant un livre d'histoire, il a lu l'expression : « Nous, peuples des États-Unis... » « Cette expression a évoqué l'image de tous ces gens qui ont récolté du coton dans le Sud, fait pousser du blé aux Dakota, du raisin en Californie... Les gens à Brooklyn qui ont construit les bateaux qui fendaient les eaux des Caraïbes. Tous ces gens et mon père et les pauvres travailleurs portoricains récoltant le sucre et le tabac, nous étions tous ensemble, le peuple des États-Unis. Nous en faisons tous partie » (p. 79). Cependant, en 1948, Colón avait réajusté ses rêves et ses aspirations de la façon suivante : « Dans l'expression, *nous, peuples des Etats-Unis*, que j'admirais tant, y avait-il des citoyens de première et de deuxième classes ? [À New York] le travailleur m'a dit que nous [portoricains] venions d'une colonie. [C'est] une sorte d'entrepôt de main d'œuvre à bas prix et un marché où l'on trouve des produits industriels de seconde classe. Le colonialisme avec son esclavage agricole, son absentéisme de monoculture et son exploitation humaine de classe, font que les jeunes portoricains d'aujourd'hui affluent en grand nombre aux États-Unis. » (p. 80)



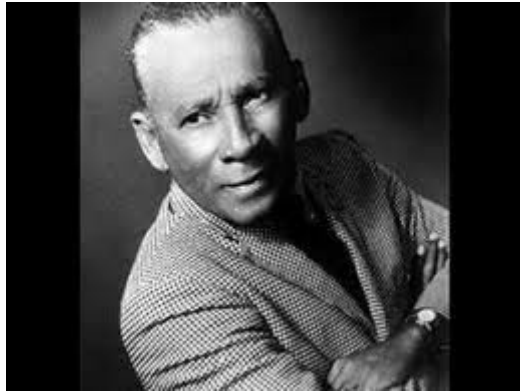
Pura Belpré

Bibliothécaire, auteur d'ouvrages pour enfants et marionnettiste.

Sa carrière a commencé en 1921 et s'est achevée à sa mort en 1982. Elle est née à Cidra, Porto Rico, en 1899. Elle a étudié à Porto Rico et son œuvre traduit le ravissement et l'esprit des contes populaires et du folklore portoricains. En 1930, elle a émigré à New York, devenant ainsi la première bibliothécaire hispano-américaine de la bibliothèque de New York.



En 1995, l'association américaine des bibliothèques (ALA) a institué la « Distinction Pura Belpré » qui est accordée tous les deux ans à des œuvres remarquables qui représentent, affirment et célèbrent l'expérience latino dans la littérature pour les enfants. Pour prétendre recevoir la distinction, l'œuvre doit avoir été publiée aux États-Unis ou à Porto Rico dans les deux années précédentes. Cette distinction est patronnée conjointement par l'Association pour le service aux enfants des bibliothèques (ALSC), qui est un département de l'ALA. Cette distinction a été accordée pour la première fois en 1996.



Rafael Hernández (*El Jibarito* ; Le paysan')

Il est né à Aguadilla, Porto Rico, en 1891 et il est décédé en 1965. Il a participé à la Première Guerre mondiale et s'est plus tard établi à Harlem, New York. Pendant la guerre, il a été musicien dans l'orchestre militaire les « Harlem Hellfighters », entièrement composé de noirs. Il a été compositeur et musicien et il est considéré comme l'un des personnages les plus importants de la musique latino-américaine de l'époque. En 1929, dans un restaurant de Harlem, à New York, il a composé une chanson intitulée « *Lamento Borincano* » (Chagrin portoricain) qui parlait de la souffrance et du désespoir du peuple portoricain.

Insérez (vidéo de la chanson *Lamento Borincano* par Bobby Capo)

```
<object style="height: 390px; width: 640px"><param name="movie"
value="http://www.youtube.com/v/ZGssSbEcNDc?version=3"><param
name="allowFullScreen" value="true"><param name="allowScriptAccess"
value="always"><embed src="http://www.youtube.com/v/ZGssSbEcNDc?version=3"
type="application/x-shockwave-flash" allowfullscreen="true"
allowScriptAccess="always" width="640" height="390"></object>
```

## Références

- Association for Library Service to Children and REFORMA [Association pour le service de bibliothèque aux enfants et REFORMA] : Association nationale destinée à promouvoir les services de bibliothèque aux latinos et aux hispanophones. (2005) Manuel du comité de la Distinction Pura Belpré. Disponible à l'adresse [http://www.ala.org/ala/mgrps/divs/alsc/awardsgrants/bookmedia/belpremedal/belprslc/Belpre\\_Manual\\_Aug05.pdf](http://www.ala.org/ala/mgrps/divs/alsc/awardsgrants/bookmedia/belpremedal/belprslc/Belpre_Manual_Aug05.pdf)
- Belpré, P. Biographie et photos, disponibles à l'adresse <http://legacy.www.nypl.org/branch/books/belpre.html>
- Delgado, J. (27 mai 2011) *Cogen Vuelo: Se dispara el crecimiento de los boricuas en Estados Unidos*. *El Nuevo Dia*, p. 4-5.
- Duany, J. (2007). *La nación en la diáspora Las múltiples repercusiones de la emigración puertorriqueña a Estados Unidos*. In *Revista de Ciencias Sociales* p. 17, 118-153, disponible à l'adresse <http://cis.uprrp.edu/documents/8jorgeduany.pdf>
- Hernández Marín, R. Données biographiques <http://www.marielilasagabaster.net/autores.php?id=70> y <http://www.bienmesabe.org/noticia/2005/Agosto/rafael-hernandez-el-jibarito-1891-1965>
- Jaksic, I. (septembre 1992) Oral History in the Americas *The Journal of American History* [Histoire orale des Amériques Journal de l'histoire américaine], p. 79,( 2), p, 590-600. Disponible à l'adresse : <http://www.jstor.org/stable/2080049ns>
- Lapp, M. (1990) Managing Migration : The Migration Division of Puerto Rico and Puerto Ricans in New York City, 1948–1968.** PhD diss., Johns Hopkins University.
- Marqués, René (1951) *La carreta* [pièce de théâtre], critique disponible à l'adresse : <http://www.yale.edu/ynhti/curriculum/units/1982/5/82.05.04.x.html>
- Matos Rodriguez, F. V. & Hernández, P.(2001) *Images of America: Pioneros, Puerto Ricans in New York City 1896-1948*. Chicago : Arcadia Publishing. Aussi disponible à l'adresse <http://books.google.com.pr/books>
- Molina Casanova, L. (1993) (Directeur) *La guagua aérea* [Vidéo Youtube scène un] [http://www.youtube.com/watch?v=72B-VGctWM&feature=player\\_detailpage](http://www.youtube.com/watch?v=72B-VGctWM&feature=player_detailpage)
- Sánchez Korrol, V. (1983) From Colonia to Community : The History of Puerto Ricans in New York City, 1917-1948.** Westport, Conn. : Greenwood Press
- Sandis, E.E. (1970 Spring) Characteristics of Puerto Rican Migrants to, and from, the United States.** Dans *International Migration Review* 4(2), p. 22-43
- Torres, A. (1995) Between melting pot and mosaic : African Americans and Puerto Ricans in the New York political economy, **Westport, Conn. : Greenwood press.**
- Vélez, W. (2007) *El tránsito hacia una sociedad industrial y urbana: la historia de Puerto Rico en imágenes, 1940-1968* . <http://bibliotecadigital.uprrp.edu/u/?ELM4068.3516>



Whalen, C. T., & Vázquez Hernández, V. (Eds) ( 2005). Puerto Rican Diaspora: Historical perspectives. Philadelphia : Temple University Press

Photo 1. Champ de cannes à sucre à Yabucoa (1951) [Carte postale] Disponible à l'adresse :<http://rs6.loc.gov/pnp/fsac/1a34000/1a34000/1a34061r.jpg>

Photos 2-4. Disponibles à la Bibliothèque numérique de Porto Rico, Système de bibliothèque, Université de Porto Rico, Campus de Río Piedras.